

## MORALISCHE WOCHENSCHRIFTEN

Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

Permalink: <http://gams.uni-graz.at/o:mws.3136>

**Zitiervorschlag:** Justus Van Effen (Hrsg.): "No. 13", in: *Le Nouveau Spectateur français*, Vol.1\013 (1723-1725), S. 193-208, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2017. [hdl.handle.net/11471/513.20.1767](http://hdl.handle.net/11471/513.20.1767) [aufgerufen am: 25.01.2017 ].

Ebene 1 »

## No. 13

**Zitat/Motto »** *Divinè Plato escam malorum appellat voluptatem, quod eâ videlicet homines captantur, ut pisces.*

Cato in Cicer.

*Platon appelle divinement bien la volupté grossière, l'appas des mechants, parce qu'ils se laissent prendre avec la même stupidité que les poissons.* « **Zitat/Motto** »

**Ebene 2 »** Il paroît en quelque sorte essentiel aux *Spectateurs* de rêver quelquefois, & il arrive, je ne sais comment, qu'en rêvant ils ont plus de raison & de génie, que pendant qu'ils [194] veillent. **Metatextualität »** J'ai rêvé à mon tour, mais je ne sais si mon songe a le même heureux caractère. Ce sera au public à en juger. Du moins c'est un de ces songes distincts, qui s'emparent de notre cerveau à la fin de la nuit, lorsqu'un agréable sommeil à débarrassé l'esprit de ces vapeurs épaisses, qui produisent des images confuses & sans liaison. « **Metatextualität** »

**Ebene 3 » Traum » Allegorie »** Après avoir erré longtems au hazard dans une forest épaisse & ténébreuse, dont les sentiers tortueux remplissoient mon ame de tristesse, & d'inquietude ; je m'en trouvai à la fin dégagé, & ce changement de situation remplit mon ame d'un calme heureux, & d'une joye pure qui empruntoient un nouveau charme de mes troubles passés. C'étoit au commencement du jour, quand les rayons du soleil qui précèdent ce principe de la lumière, donnent à tous les objets un commencement de gayeté qui porte l'esprit à une agréable méditation. Voulant continuer mon chemin, je me vis arrêté par deux routes, entre lesquelles pourtant le choix ne paroissoit pas difficile à faire. L'une n'étoit qu'un sentier étroit & raboteux, qui parmi des rochers & des collines steriles, menoit vers une montagne depouillée de verdure, & dont le triste aspect éfraïoit mon cœur. L'autre au contraire étoit une large & agréable prairie, palissadée de fertiles vergers, & bordée de ruisseaux, dont le murmure ex-[195] citoit dans l'ame des sensations voluptueuses. En un mot il sembloit que la nature & l'art eussent ramassé dans cette route tout ce qu'on peut s'imaginer de délicieux & d'enchanteur. Je n'aurois pas balancé un moment à y entrer, si je n'avois pas découvert dans le lointain un broüillard épais qui déroboit à mes yeux les objets plus éloignés, & qui me faisoit craindre quelque précipice, où l'agrément conduit assés souvent ceux qui le suivent avec une impetuosité inconsiderée.

Pendant que j'étois dans ces embarras, je vis devant moi un homme merveilleusement bien proportionné dans tous ses membres. Il paroissoit environ âgé de quarante ans, il étoit dans toute la force de l'âge viril ; les graces qui l'accompagnoient n'étoient pas légères & vives ; elles étoient graves & majestueuses, sa beauté étoit mâle, & respectable ; & sa démarche lente, & mesurée sans affectation, le faisoit paroître quelque chose de plus qu'humain ; ce qui me confirmoit dans cette idée, c'est que je le vis environné d'une lumière pure, qui versoit dans mon cœur la plus douce satisfaction, & qui sembloit s'augmenter à mesure qu'il avançoit. Il m'honora d'un souris gracieux, & me prenant la main avec bonté, je viens vous tirer de vos incertitudes, me dit-il ; je m'appelle *Discernment*. Je sais que des votre jeunesse vous avés eu de l'attache-[196] ment pour moi ; je viens vous en récompenser ; je veux être votre guide ; soyés sur que les objets qui frapperont vos sens en ma présence, seront pour vous une source d'instructions aussi salutaires qu'agréables.

**Ebene 4 » Dialog »** *Les routes que vous voyés, continua-t-il, mènent l'une & l'autre au séjour des plaisirs. Mais ces plaisirs, quoiqu'ils ayent presque tous une même origine & une même baze, sont pourtant bien differents dans leurs effets. Vous*

découvres sans peine que ce chemin large & délicieux descend par une fort douce pente. Il n'est pas étonnant que la foule s'y jette avec la plus grande sécurité ; tout semble l'y inviter, & elle ne soupçonne pas que tant de charmes flatteurs puissent cacher le moindre péril. Mais, lui dis-je, j'apperois pourtant à une médiocre distance une épaisse nuée qui pourroit être suspecte à ce grand nombre de voyageurs, *Il est vray*, me répartit-il, *il y a même de pareils broüillards d'espace en espace, mais ces gens ont la vuë courte, ils n'apperoivent que ce qui est devant eux, & leur attention ne s'étend jamais au delà des objets présens. Ils se trouvent quelquefois au milieu de ces noires exhalaisons, avant que de les avoir découvertes ; Ils s'égarent, ils marchent au hasard, quelques uns se croient heureux de retrouver la route ; ayant acquis une espèce de sagesse par leur experience ils marchent avec plus de précaution, & parviennent à la fin au but de leurs desirs. D'autres s'en écartent pour jamais ; ils tombent dans la vallée de la misère, ils y languissent* [197] pendant toute leur vie avec un goût violent, pour les plaisirs qu'ils cherchoient, & ce gout donne un nouveau poids à leur infortune ; quelques uns pourtant d'entre ces malheureux ne se laissent pas entièrement abbatre par leur triste destinée ; ils s'arment d'un noble courage, ils font de généreux efforts pour découvrir le chemin raboteux, que vous voyés à votre droite, & ils le gagnent par des sentiers, qui sont moins rudes qu'ils ne paroissent.

Ce qui me surprend, lui dis-je alors, c'est que ce chemin escapé, & dont le seul aspect fait frémir, n'est pas entièrement désert. J'apperois même des jeunes gens qui s'efforcent à y grimper. *Il est vray*, repartit-il, *vous en voyés même qui y montent tout seuls ; un guide invisible, mais sûr, les y conduit. Ils s'arrêtent quelquefois, mais leur conducteur leur donne continuellement de nouvelles forces & un nouveau courage ; bientôt ils regagnent le tems qu'ils avoient perdu en suspendant leurs efforts. Il y en a d'autres, qui ont pour guides des personnes d'un âge mûr, qui les tiennent par la main, & qui paroissent souvent les trainer. Ils jettent de temps en temps un œil triste sur cette route délicieuse : c'est alors qu'il bronchent, & qu'ils tombent quelquefois rudement. Voyés vous leurs conducteurs qui les relèvent, qui les animent, & qui les forcent quelquefois d'avancer. En voila qui échappent à leur guides, pleins de joye, ils retournent sur leurs pas, & ils se précipitent dans le chemin spacieux. D'autres un* [198] *peu plus avancés dans ce sentier pénible, s'accoutument aux difficultés ; aussi deviennent elles de plus en plus moins insupportables. Peu à peu les forces de ces voyageurs s'augmentent ; le chemin s'aplanit sous leurs pas ; ils découvrent des fleurs, de l'ombrage, des sources d'une eau pure. Une perspective magnifique, qu'une esperance bien fondée aproche. & rend en quelque sorte présente, les anime d'une merveilleuse vigueur ; & détourne leur attention d'un reste de peine qui s'amoindrit d'heure en heure.* « Dialog « Ebene 4

Après qu'il eut fini ce discours, il me saisit, m'enleva dans les airs, & me fit parcourir dans un instant tout l'espace de l'agréable route où j'avois balancé d'entrer tout seul. Je crus me trouver alors avec mon guide dans un vaste jardin, qui encharmoit mes yeux par mille charmes inexprimables ; ce qui m'y déplut pourtant, c'est que l'art sembloit y exercer un pouvoir tyrannique sur la nature, qui étoit dépouillée de presque toutes ces graces naïves qui paroissent faites pour nos sens. Ce superbe jardin, où il y avoit beaucoup plus de fleurs que de fruits, aboutissoit à un vaste bâtiment tout éclatant de marbre & de dorure. Malheureusement l'Architecture m'en parut gothique, il n'y avoit rien de simple & de majestueux ; malgré sa grande étendue, il y régnoit par tout un air de petitesse, parce qu'un nombre infini d'enjolivements y tenoient la place de la [199] beauté & de la justesse des proportions. C'étoit moins un édifice seul qu'un grand nombre de pavillons liés à tout hazard. Leur variété perdrait tout son agrément naturel, parce qu'elle ne se rapportoit à rien ; c'étoit plutôt desordre & confusion que variété.

Dans le tems que je contemplois d'un œil attentif ce bizarre Palais, mes oreilles furent frappées d'un bruit confus d'instruments, de voix, de cris, & d'éclats de rire, enfin de tout ce qui marque une joye vive, & une allegresse impetueuse. Ce tumulte sembloit s'insinuer dans mon ame, & y exciter les mêmes sensations qui découlent d'un commencement d'ivresse ; mais un seul regard de mon guide apaisa chez moi ce trouble séducteur, qui étoit aidé par l'air même que je respirois, & auquel j'avois la plus ardente envie de me livrer sans réserve. Ebene 4 » Dialog » *Je ne vous ai pas conduit ici*, me dit alors mon compagnon éclairé, d'un air assés sévère ; *Je ne vous ai pas conduit ici pour sentir, mais pour observer, pour réfléchir & pour profiter à jamais de vos réflexions. Suivés moins dans ce Palais, ne me quittés point d'une seul pas, & souvenés vous que vous n'êtes dans ces lieux que simple Spectateur.* « Dialog « Ebene 4

Bien résolu de suivre un conseil si salutaire, j'entrai d'abord dans une salle d'une prodigieuse étendue. D'un côté des gens gagés pour divertir les autres hommes, paroissoient sur différens théâtres, & excitoient [200] parmi les Spectateurs de frequens éclats de rire, par de ridicules postures, & par des saillies qui réjouissoient à proportion qu'elles attaquoient les bonnes mœurs. Dans un autre endroit, on se divertissoit à des concerts d'une molle délicatesse, ou d'une savante bisarrerie, à des conversations turbulentes, & à des danses tumultueuses. En un mot, cette fille retentissoit de tout ce que la joye a de plus bruyant & de plus évaporé. Quoique la plupart des

personnes qui tâchoient de briller dans ces lieux, fussent encore dans la première ardeur d'une jeunesse vive & emportée, elles ne laissent pas d'avoir pour compagnons de leurs divertissemens des gens d'un âge viril, avec quelques vieillards qui approchoient de la caducité ; & dont plusieurs épuisoient un reste de force, en affectant la vigueur qu'ils avoient perdue depuis longtems. Il y en avoit qui, sans avoir l'usage de leurs yeux & de leurs oreilles, assistoient aux spectacles & à la musique, & se regloient sur les autres pour rire, ou pour marquer de l'admiration.

Dans le tems que mon guide entroit avec moi dans cette salle. « Allegorie » « Traum » « Ebene 3 Metatextualität » Mais je vois que mon rêve est un peu long ; j'en donnerai la suite une autre fois. En attendant, j'emprunte de mon collègue de Paris, de quoi amuser mes Lecteurs. « Metatextualität »

## [201] Ebene 3 » SUITE DU JOURNAL ESPAGNOL.

Du Mercredi neuvième Fevrier.

Il est onze heures du soir ; je viens de souper en Ville ; j'ai dîné en compagnie, & j'ai bien vu des choses aujourd'hui.

Je commencerai par vous dire, que ce matin j'ai été recevoir de l'argent, que devoit me donner un Bourgeois de Paris, Bourgeois riche & distingué. J'étois accompagné d'un de mes amis qui le connoît, & qui, en m'y conduisant, m'a dit qu'il étoit le mari d'une très-belle femme ; qu'ils s'étoient épousés par inclination ; que cependant ils ne vivoient pas à présent avec beaucoup de douceur ensemble, & qu'ils paroissent ne se guères soucier l'un de l'autre. Nous sommes arrivés chez mon homme, en discourant là-dessus, & l'on nous a fait entrer dans une Chambre, où d'abord nous n'avons trouvé que la femme. Elle alloit se sauver, pour n'être point vue : mais elle n'en a pas eue le tems ; il a fallu se montrer. Nous l'avons saluée, elle étoit embarrassée & honteuse, sans doute à cause que nous la trouvions dans un négligé des plus négligés, tranchons le mot, dans un négligé mal-propre. Aussi il [202] falloit comme elle se montrait de côté, comme ses mains travailloient machinalement après sa Robbe, après sa coëffure, pour en diminuer le désagrément, pour leur faire trouver grace devant nos yeux. Après cela c'étoit de ses mains dont elle rougissoit, parce qu'elles n'étoient pas en état. Ensuite venoit la confusion d'avoir des bras trop longs, par le défaut d'Engageantes. Ensuite je la voyois en peine pour une paire de mules qui deshonoreroient son pied ; elle succomboit sous tant d'embarras. La pauvre femme nous parloit, mais quoi-que je ne l'eusse vue que cette seule fois, il me sembloit qu'elle n'avoit ni son esprit, ni son ton de voix : Non, ce n'étoit point-là elle en tout : c'étoit, si vous voulez, ses yeux, sa taille & son visage ; mais des yeux qui n'osoient regarder, une taille qui n'osoit se faire valoir, un visage qui n'osoit se montrer : En effet une belle femme qui n'a point encore disposé ses attraits, qui n'a rien de préparé pour plaire ; quand on la surprend alors, on ne peut pas dire que ce soit véritablement elle. Du moins par sa façon de faire, vous dit-elle, ce n'est pas moi : cela me ressemble en laid ; mais vous ne me voyez pas encore : attendez, je ne suis qu'ébauchée, deux heures de toilette m'acheveront, après quoi, vous me jugerez. Oh ! la crainte qu'elle a que vous ne la jugiez par avance, déconcerte aussi son esprit.

[203] Pour moi, mon cher, malgré l'embarras de cette Dame, je l'ai beaucoup examinée & je vous avoue qu'elle doit être une des plus aimables femmes du monde, quand elle veut l'être, car j'ai deviné ses charmes plus que je ne les ai vus. Je ne l'aimois point du tout comme elle étoit, mais elle me plairoit beaucoup comme elle peut devenir.

Enfin pour le soulagement de sa vanité, son mari est venu, & tout en entrant lui a fait une brusquerie pour je ne sais quelle bagatelle de ménage, dont je ne me souviens plus ; & elle s'est retirée en lui répondant à l'avenant de ce qu'il lui disoit. Pour lui, c'étoit un homme encore jeune, d'assez bonne mine ; mais dans un deshabillé d'une malpropreté si dégoûtante, qu'il faut assurément qu'il l'ait étudiée pour y parvenir, ou qu'il ait un dessein formel de déplaire à sa femme ; ce dont sa femme se vange en lui rendant la pareille. Il a pourtant de l'esprit & de la politesse, & je suis persuadé qu'il est homme aimable hors de chez lui : J'ai reçu mon argent, & nous nous en sommes en allés.

Je comprends bien que ces deux personnes-là ont pu s'aimer, quand elles se sont mariées, ai-je dit à mon ami ; pour se plaire elles n'ont eue qu'à vouloir se rendre agréables ; avec cette attention réciproque, des méritoient d'être aimées l'une de l'autre : Vous me dites qu'aujourd'hui ces gens [204] là ne s'aiment plus, c'est qu'ils ne le méritent plus ! Que dis-je s'aimer, ils seroient heureux de ne se sentir qu'indifférens ; encore entre époux se sauvent-on avec de l'indifférence l'un pour l'autre ; mais ceux-là doivent se haïr, se trouver pis que laids ; ouï sur ma

parole ils se voient avec dégoût. Vous pensez donc, m'a répondu mon ami, que le mariage produit d'étranges effets ? Point du tout, ai-je repris, ce n'est point au mariage à qui je m'en prens, ce n'est point lui qui fait succéder ce dégoût à l'amour. Il y a des amans qui s'aiment depuis dix ans, sans se perdre de vûë. Qu'arrive-t-il ? quelque fois leur amour est tiede, il dort de tems en tems entr'eux, par l'habitude qu'ils ont de se voir ; mais il se réveille, il reprend vigueur, & passe successivement de l'indolence à la vivacité. Pourquoi n'est-ce pas de même dans le mariage ? Seroit-ce à cause qu'à l'Autel on a juré de s'aimer ? Bon ! eh ! que signifie ce serment-là ? rien, sinon qu'on s'oblige d'agir exactement tout comme si on s'aimoit, quand même on ne s'aimera plus ; car à l'égard du cœur, on ne peut se le promettre pour toujours, il n'est pas à nous. Mais nous sommes les maîtres de nos actions, & nous les garantissons fidelles, voilà tout ; reste donc ce cœur dont l'amour doit toujours piquer, parce que cet amour est toujours un pur don, parce que des époux ont beau se le promettre, & [205] qu'ils ne peuvent se le tenir, qu'autant qu'ils prendront soin de se le conserver par de mutuels égards : Ainsi des époux ne sont précisément que des Amans heureux qui ne doivent point s'attacher ailleurs, mais qui malgré le mariage peuvent toujours rester glorieux & jaloux de l'honneur & du plaisir de se plaire ; en ce que ce n'est pas le nœud qui les unit, mais seulement le goût qu'ils ont l'un pour l'autre, qui les rend mutuellement aimables ; & comme je vous ai déjà dit, leur devoir est de se comporter en Amans, mais ils ne sont pas réellement obligés de l'être : De sorte que quand ils cessent de s'aimer, c'est un Amant qui n'est plus aimable aux yeux de sa Maitresse, c'est une Maitresse qui n'a plus de charmes pour son Amant : Et cela devoit humilier, ce me semble ; je ne puis comprendre comment l'amour propre ne regarde pas cela comme une diminution de ses avantages, comment il ne songe pas à s'en épargner l'affront, car s'en est un tout de même qu'entre Amans que le mariage n'a point unis ; c'est positivement la même chose. Quoi nous qui nous estimons tant, & presque toujours mal-à-propos : nous qui avons tant de vanité, qui aimons tant à voir des preuves de notre mérite, ou de celui que nous nous supposons ; faut-il que sans en devenir ni plus louables, ni plus modestes, nous cessions d'être orgueilleux & vains dans la seule occasion peut-être où [206] il va de nôtre profit & de tout l'agrément de nôtre vie à l'être. Des gens s'épousent, ils s'adorent en se mariant, ils savent bien ce qu'ils ont fait pour s'inspirer mutuellement de la tendresse, elle est le fruit de leurs égards, de leur complaisance & du soin qu'ils ont eû de ne s'offrir de part & d'autre que dans une certaine propriété qui mit leur figure en valeur, ou qui du moins l'empêcha d'être désagréable, ils ont respecté leur imagination qu'ils connoissoient foible & dont ils ont craint, pour ainsi dire, d'encourir la disgrâce, en se présentant mal vêtu : Que ne continuent-ils sur ce ton-là, quand ils sont mariez ; & si c'est trop, que n'ont-ils la moitié de leurs attentions passées, pourquoi ne se piquent-ils plus d'être aimés, quand il y a plus que jamais & de la gloire & de l'avantage à l'être.

Ne seroit-il pas bien flateur de se dire, à présent, je suis jour & nuit avec ma Maitresse, jour & nuit avec mon Amant ; cependant elle m'aime, malgré l'habitude qu'elle a de me voir à tout moment : Cependant il m'aime, quoiqu'il n'ait plus la peine de me chercher, sa tendresse résiste au commerce continuel que nous avons ensemble, son amour soutient la nécessité de nous voir.

J'en étois là de mes réflexions, quand mon ami s'est mis à rire de tout son cœur de la vivacité avec laquelle je les faisois : [207] C'est bien dommage m'a-t-il dit, que vous n'ayiez que moi pour témoin de vos discours édifiants, je n'ai pas le tems d'achever de les entendre, & j'en suis fâché, mais j'ai affaire, adieu ; là-dessus il m'a quitté, & moi en attendant l'heure de dîner, j'ai été aux Thuilleries, & me suis promené dans une allée des plus écartées.

A peine y avois-je fait un tour que j'ai entendu dans un bosquet deux personnes qui se parloient d'une voix assez élevée, & qui sembloient se quereller : J'ai distingué la voix d'une femme, & cela m'a donné la curiosité d'écouter : Vous pouvez en être sûr, disoit-elle, je perdrai vôtre Maitresse de réputation, j'en ai les moïens, je la connois, je sçai de ses aventures. Vous la perdrez de réputation, Madame, à répondu le Cavalier, (car c'en étoit un) ma foi je vous en deffie, je ne crois pas qu'elle en ait à perdre ; cependant ne l'irritez pas ; Vous sçavez de ses aventures, dites-vous, mais elle sçait des vôtres & vous seriez à deux de jeû : Vous parlés en malhonnête homme, a-t-elle reparti, & vous abusez des sentimens que je vous ai montrez : Ma foi Madame, a-t-il dit, je n'ai pas crû la chose si serieuse entre vous & moi, nous nous sommes plûs, il est vrai, vous m'avez fit l'honneur de me trouver de vôtre goût, vous étiez fort du mien, je vous ai confié mes dispositions, [208] vous m'avez dit les vôtres ; nous n'avons jamais fait mention d'amour durable, si vous m'en aviez parlé, je ne demandois pas mieux ; mais j'ai regardé vos bontez pour moi comme les effets d'un caprice heureux & passager, je me suis réglé là-dessus ; le hazard m'a fait connoître la Dame en question, ce qui m'est arrivé avec vous, m'arrive avec elle ; autre caprice

dont je profite, il n'y a pas là de quoi vous fâcher, elle n'a pas l'air de m'aimer autrement que vous avez fait, & je l'imiterai exactement : Ainsi vous me querellez pour une bagatelle : sortons, votre Carrosse vous attend, il commence à faire chaud, nous nous reverrons un de ces jours, notre conversation sera plus douce, cet amour exact & sérieux vous sortira de l'esprit, & nous nous aimerons sans tant de façon comme à l'ordinaire.

Je ne sçai point ce que la Dame a répondu à ce discours comique, où il n'entroit pas beaucoup d'estime pour elle : Mais j'ai crû qu'ils m'apercevoient, & je me suis éloigné, en faisant ma réflexion à mon ordinaire.

« Ebene 3 « Ebene 2 « Ebene 1